

L. D'ASCO

Rédacteur en Chef

ABONNEMENTS... Lyon... Département... Étranger...

RÉDACTION ET ADMINISTRATION... 6 - Place des Terreaux...

LE BAVARD DE LYON

Journal des Indiscrétions Lyonnaises, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISANT TOUS LES JEUDIS

DAUBRUCK

Secrétaire de la Rédaction... Chez M. V. FOURNIER... 44 - rue Confort - 44...

CONDAMNATION A MORT DU PROPRIÉTAIRE-GÉRANT DU BAVARD DE LYON

Vente justifiée : 17.000 Numéros

SOMMAIRE... 1. La Grande Colère... 2. Petits et grands hommes... 3. Condamnation à mort... 4. Pornographe... 5. Canons et pots... 6. Silhouette d'une demi-mondaine... 7. L'Attente (poésie)... 8. Echos de la rue... 9. Un suicide chez Elodie... 10. Célébrité locale... 11. La Poste restante... 12. Correspondance... 13. Portrait mondain... 14. Théâtre... 15. Baliverne... 16. Chronique financière...

Lire à la 3^{me} page SUICIDE CHEZ ÉLODIE

AUX LECTEURS DE LA RÉGION

Nos lecteurs du dehors peuvent aujourd'hui se procurer notre journal chez tous les libraires...

LA GRANDE COLÈRE DE M. JANJET

(Suite.)

Je ne suis pas content de toi, mon cher Lucien, tu nous négliges. Comment, trois jours sans nous faire la plus petite réclame ; ce n'est pas bien. As-tu peur de n'être point payé ? Si cela est, fixe toi-même ce qui l'est dû, et ne regarde pas à la somme ; le Bavard sera généreux envers un homme auquel il doit son succès.

Grâce à toi, en effet, notre feuille satirique, qui n'était connue qu'à Lyon, a franchi l'octroi et fait les délices des Stéphanois et des Marseillais, des Dauphinois et des Bourguignons. Tous les vendeurs du Lyon Républicain nous assigent de demandes.

C'est pourquoi il est de notre intérêt que tu ne te négliges pas. Sois gentil, hein ! gratifie-nous de quelques-uns de ces alinéas spirituels comme toi seul sait les tourner. Alinéas qui font ta gloire et notre bonheur.

J'espère bien que tu n'as pas encore vidé ton sac, ce serait désastreux. Il est vrai que, dans la dernière réclame que tu nous a consacrée, tu as été d'une force telle, que onques ne lus rien de plus bronzé. J'en ris encore.

Car, enfin, comment supposer qu'un homme de bon sens, puisse se livrer à une pareille sarabande de phrases farnambulesques ? Joseph Prudhomme est distancé de vingt coudées, et le dernier pensionnaire de Bron, a plus de bon sens que le contradicteur de notre feuille satirique.

Il ne peuvent être justiciables que des médecins aliénistes, ceux qui prétendent qu'un Mousieur a le droit d'insulter les gens, et de se retrancher derrière je ne sais quel rempart d'honorabilité grotesque.

Encore un mot, ce sera le dernier pour aujourd'hui : méfie-toi de ton cœur, si facile à enflammer, sinon il te jouera un mauvais tour. Tu sais que cela est grave, quand on a cinquante ans, et tu les as, mon bon. C'est embêtant, mais qu'y faire ?

Remerciments sincères, pour le précieux concours que tu nous apportes et te prie de ne pas nous oublier à l'occasion.

BENOIT LOUP.

(A suivre.)

PETITS ET GRANDS HOMMES DU PALAIS M^{re} MATHEVON

Messieurs, découvrez vous : Voici venir M^{re} Mathevon. Un avocat, un homme du monde, un délicat, un lettré... On ne peut dire ce nom qu'avec respect ; c'est celui d'un de ces hommes devant lesquels on s'incline sans s'abaisser.

Il porte allègrement ses années ; nous n'en dirons pas le nombre : M^{re} Mathevon a ses coquetteries. Carré d'épaules, il est de forte taille, superbe en sa démarche, imposant et grave. La tête, sans trait saillant, n'est point vulgaire, c'est la rectitude des lignes ; le front est vaste et découvert, les cheveux noirs flottent sur la nuque. Le regard est doux ? non, bienveillant ; le nez est très fort, la bouche est grande, les lèvres ont un mouvement de dédain superbe, le menton carré, les favoris grisonnants, coupés en rond, d'un cocher de bonne maison.

C'est une coutume, dans le barreau surtout, les maîtres ressemblent à s'y méprendre à leurs valets ; c'est de mauvais goût ; il faut laisser aux valets la soin d'imiter les maîtres. Avec M^{re} Mathevon, la méprise est impossible. Il a le souci de sa personne, et sa majesté ne perd rien à porter ces favoris. Il s'habille chez le bon faiseur ; il croit à l'habit, lui qui a le talent. Ses toilettes sévères sont d'un goût irréprochable, et la fantaisie n'a pas de prise sur sa redingote noire et longue, boutonnée jusqu'au menton, droite, sans un pli, dans laquelle son torse puissant, tant il a de distinction, ne se trouve pas à l'étroit. Son habit a certain air de toge. En l'apercevant, on le devine c'est un homme du monde qui cache un avocat.

Sa jeunesse fut celle d'un travailleur irréfragable. Il ne connut ni le soleil, ni le rivage, ni les sous-bois fuyant, ni les clairs doux des matins de Corot. En passant près de lui, la folie mit une sourdine à ses gretots. Elle ne voulait pas éveiller ce penseur en travail. Il eut vingt ans, mais ce fut un éclair. Encore n'en est-on pas très sûr. Il eût les enthousiasmes superbes, mais virils ; la foi naïve et fougueuse, mais austère. Quand il voulut se reposer, respirer à loisir le grand air pur de la fantaisie, il s'aperçut qu'il avait des cheveux blancs, mais il vit aussi que, marcheur intrépide, sans s'être arrêté aux cailloux du chemin, aux ronces des buissons, il avait pris la voie droite et large. Et ce fut une consolation d'avoir oublié sa jeunesse en chemin, puisqu'il avait atteint la renommée, cette jeunesse éternelle.

Et le voilà parti. Il prospéra vite. Les premières années ont donné la mesure de son talent. Il n'eut qu'une floraison, mais elle dure encore.

M^{re} Mathevon plaide tous les jours devant la Cour d'appel. Les causes grasses ne lui vont point, non qu'il n'ait le talent de s'en

charger, mais parce qu'il hait la banalité trompeuse, retentissante, affectant de faux airs de mérite incontestable. C'est un ciseleur. Nul mieux que lui ne connaît le droit. Sa plaidoirie, finement travaillée, a quelque chose des ouvrages du moyen-âge. Infatigable dans ses recherches, serré dans sa logique, clair et vif, chacune de ses défenses est un chef-d'œuvre, mais un chef-d'œuvre de patience, de volonté, d'érudition. L'avocat est un artiste, c'est pourquoi aux grandes causes il préfère les causes ardues. Il n'est point le défenseur paténié du scandale à la mode. Le crime retentissant n'apporte pas l'écho de son nom ; il laisse à d'autres, plus jeunes ou plus bouillants, plus avides de popularité, la tâche de développer à la barre la physiologie de l'assassinat et l'apologie du meurtrier. Ce n'est pas à lui que s'adressent les larmes des belles incompréhensibles ; célébrités de l'adulter. Essuyer le couteau de l'assassin répugne à ce délicat. Peut-être trouve-t-il aussi la tâche trop facile. Les petits journaux disent rarement son nom ; il n'est pas un conciergé qui le sache. M^{re} Mathevon s'en console : les hommes de goût le prononcent. M^{re} Mathevon est un orateur, il a les qualités physiques de l'emploi : une belle prestance, la tête rejetée en arrière, le geste impérieux et bref, soulignant ses phrases incisives comme des coups d'épée. La voix est forte et claire ; elle sonne comme un clairon d'airain. Sa déclamation est impérative, hautaine, animée ; puissant relief de son discours. Il impose et s'impose. Ses affirmations font foi ; il est honnête. Si ses plaidoiries sont chaudes, vibrantes, serrées, elles le doivent à cette qualité maîtresse : la conviction. M^{re} Mathevon, sans rechercher de l'effet, est un Meissonnier ; beaucoup de talent dans un petit cadre.

C'est plaisir de rencontrer sur sa route un tel homme. Cela repose des renommées surfaites des bons hommes en dauburche que d'un coup d'épingle on crèverait. Dans ce caractère haut et fier, rien de mesquin. L'homme fixe les yeux droit devant lui, l'ambitieux qui rencontre ce regard clair et froid, baisse les siens. Quand on est un malhonnête homme, on ne soutient pas le regard de M^{re} Mathevon. Avec son habitude des choses, il scrute. Pas un pli du visage ne lui est étranger ; pas une contraction ne lui échappe ; il fouille, il analyse, il commente. Toute physiologie est pour lui un livre ouvert où il lit couramment. Que de faces souriantes et satisfaites lui paraissent hideuses, s'il voit ainsi le cœur dessus, avec ses défaillances et ses souillures ! Il a le droit d'affirmer quand il a étudié une cause ; on a pu vouloir le tromper ; on n'a pas réussi. Ses procès perdus sont sa douleur. Il ne se console point de ses échecs.

Il lui semble qu'on vient de frapper un innocent, quand on lui arrache un coupable. Il proteste contre la justice et, si ce n'était absolument impossible, il la traînerait à la barre, cette justice coupable de félonie et de trahison.

Il reste en rapports constants avec ses mandants ; il les exhorte, il les soutient. C'est un confesseur ; il est si insinuant, il connaît si bien les fibres humaines, toutes les faiblesses et toutes les défaillances, les roueries et les ingénuités des larmes, qu'il entre dans l'esprit de son client. Il dérober ses secrets : c'est là le mystère de son succès. Il sait communiquer sa foi aux accusés et aux juges. Il établit un combat suprême, dont il devient l'unique arbitre. C'est sa force. C'est un ravissement d'entendre plaider devant la Cour d'appel M^{re} Dulac et M^{re} Mathevon. Ces deux hommes forment un contraste singulier : Un lion et un renard. M^{re} Dulac est sceptique, railleur, bonhomme, de cette bonhomie terrible qui cache un dard dans chaque sourire ; M^{re} Mathevon grand seigneur, majestueux, dédaigneux, était sa foi ardente, sa conviction honnête ; dominant de sa voix puissante, sympathique, bien timbrée, le fil de la voix nasillard et insinuante de son adversaire. Pour ces deux hommes le prétoire est un champ clos. Ils y combattent à armes courtoises, comme il sied à deux gentilshommes qui n'ont que la noblesse du talent. Le public — le public délicat — écoute ravi, charmé, transporté et le sort de l'arène — je me trompe, du palais, qu'avec un regret, celui de ne savoir à qui décerner le prix du tournoi.

M^{re} Mathevon fut bâtonnier de l'ordre des avocats, il y a 6 ans. En l'élevant à cette

dignité ce fut l'ordre qui s'honora. Les stagiaires se souviennent de lui. Ils le vénèrent.

Il savait se montrer sévère sans despotisme, ferme, sans rigueur ; il conciliait. Avec la courtoisie la plus parfaite, il remplissait ses fonctions. Les jeunes se rappellent toujours sa parole bienveillante, éclairée.

Il a pour lui la science infuse du droit et la connaissance profonde des choses de la procédure, il donnait avec libéralité des conseils qui venus de si haut étaient des enseignements.

L'avocat sait en imposer, non seulement par son savoir, son habileté, son grand air, mais aussi par son costume. Il a le souci du costume professionnel sa toge est irréprochable. A la ville on luit l'avocat sous l'homme du monde ; à la cour on retrouve l'homme du monde sous l'avocat. Il est ce coquet et aime à le dire.

Il rougirait que son hermine fût souillée, que le velours de sa toge fût fêlé. Sa toge est impeccable. Il croit à la majesté des vieux habits ; mais il ne voudrait point les exposer à la raillerie ni aux épigrammes. Ses robes deviennent vite des reliques ; chères reliques, qui doivent lui rappeler plus d'un combat glorieux.

Je n'ai pas dit que M^{re} Mathevon a fondé un prix en résignant le bâtonnat. C'était bien là la fantaisie d'un de ces hommes qui ne se lassent jamais de faire le bien. Il crut bon d'éclairer un des carrefours sombres que la justice traverse en tâtonnant ; il le fit. Ce prix porte son nom. Encore une lutte qu'il fallut livrer à sa modestie. Lorsque celle qui ne pardonne pas aura effacé son nom du tableau de l'ordre, les jeunes avocats à qui il est destiné se rappelleront du glorieux fondateur. Mais sera-t-il nécessaire d'une médaille pour raviver son souvenir ? Non, M^{re} Mathevon est de ceux qui ne s'en vont pas tout entier. L'homme peut disparaître, l'aurore de son talent lui survivra.

Les luttes ardentes de la politique ont troublé son âme sereine. Jamais la robe de l'avocat ne fit meilleur effet qu'en ces temps-ci. Elle est le marchepied de la députation, on veut réagir ; peine perdue. L'avocat aura toujours ce prestige d'être l'intermédiaire obligé de la foule et du pouvoir, que ce pouvoir soit un ministre ou un gendarme. On le connaît par ce qu'il dit. On aime involontairement, ce défenseur paténié qui de par les lois de son ministère, d'une parole béate ou chaleureuse, semble lutter corps à corps avec les iniquités, les superfluités, les préventions, les abus : ces rochers de Sisyphe que roulent éternellement les peuples, mais on n'aime pas le candidat, imposé, patronné par l'Empire ; quatre fois il échoua. La foule aurait acclamé l'avocat, elle fuyait le candidat officiel. La politique a trop d'astuce ; M^{re} Mathevon eut dû s'abstenir.

Un jour qu'il venait de lire Virgile, il loua une villa à Sainte-Foy. Un nid coquet dans la verdure. Il y passe une partie de ses jours. Le calme de la nature convient au calme de cette conscience. Les échos des bois savent par cœur Théocrite ; il cause avec eux. Ce sont des heures délicieuses l'homme, accablé, repose son front brûlant sur les feuilles vert-tendre ; peut-être regrette-t-il, tout bas — oh ! bien bas — sa belle jeunesse envolée au frôlement monotone des pages d'un Code jauni, traînant sur sa table d'étudiant.

Tout homme a sa manie. M^{re} Mathevon n'a pu échapper à la loi commune ; il aime les beaux livres. Ils ont été les confidentes de ses pensées, il leur rêve des habits somptueux ; il met à les parer le soin qu'on met à parer sa maîtresse. A Paris, à Lyon, les plus habiles relieurs exécutent ses reliures fantaisies. Il ne daigne s'adresser qu'aux Worth de la reliure. Sa bibliothèque est une merveille ; ne demandez pas ce qu'elle a coûté. Les patients artistes du vieux temps tressailleraient d'aise en la voyant. C'est surtout à s'inspirer de leur génie qu'il veut qu'on s'applique. Il a des missels qu'on croirait sortis de Cluny, n'étaient leur éclat et leur fraîcheur. C'est une passion délicate. Elle peint l'homme de goût. En agissant ainsi, il reste fidèle au principe de sa vie. Il aime passionnément la belle reliure parce qu'elle se perd. Quand une belle tradition s'en va, il la fait revivre.

Il se délasse des soucis du présent dans le passé ; il aime les vieilles armures, les faïences introuvables, les porcelaines rares ; vieux bouquins, vieille ferraille, vieux ga-

lons, admirable fouillis, où se coudoient tous les témoins muets d'un autre âge — la genèse de l'histoire contemporaine. — Son salon est un musée. Quelques intimes s'y rencontrent et causent. Quelqu'un a dit : on ne sait causer qu'en France. C'est vrai. On cause donc chez M^{re} Mathevon. Je ne suis pas des intimes qui ont franchi le seuil de ce calme sanctuaire. Mais je sais que le grand seigneur y est débonnaire ; le platin de ses lèvres se change en un sourire charmant. La littérature, les beaux-arts, la musique : toutes les belles choses y sont passées en revue. Un volume frais, pimpant, enrichi d'une toilette nouvelle, arrive-t-il de Paris ? Il est le bienvenu. C'est lui qui captive l'attention : le maître le veut ainsi ! Quelquefois, c'est Ovide ou le Dante ; la soirée est alors délicieuse ; le droit aride cède la place à la brillante fantaisie. Et comme l'humanité ne perd jamais ses droits chez M^{re} Mathevon, sa parole aimable dessine de grandes échappées vers l'idéal. On se sépare de bonne heure ; M^{re} Mathevon se lève à l'aube.

Son existence est patriarcale. On ne saurait franchir le mur de sa vie privée — sa vie privée n'a point de murs, ou du moins il est de verre. C'est pour d'autres qu'on vota la loi Guillaudet.

Demain, ce soir, il viendra au Palais ; allez l'entendre : c'est une bonne fortune. L'intégrité est une plante rare ; elle pousse chez lui. Ses collègues, ses rivaux, tiennent à honneur de reconnaître ses hauts mérites. Son honnêteté est un proverbe. C'est un éloge, le plus beau qu'on puisse faire. Il porte la clarté dans les plus sombres recoins. Ses assertions ont l'autorité de la chose jugée. Il croit et il sait imposer sa foi. Tout doute s'efface devant ces mots : — M^{re} Mathevon l'a dit...

DUVERGIER.

CONDAMNATION A MORT DU PROPRIÉTAIRE-GÉRANT DU BAVARD DE LYON

Nous avons une bien triste nouvelle à apprendre à nos lecteurs.

Notre cher propriétaire-gérant vient d'être condamné à mort.

La douleur que nous éprouvons est incommensurable. Le coup qui nous frappe est terrible.

Nous n'avions pas prévu un pareil événement.

Mais que les lecteurs du Bavard de Lyon se rassurent, nous saurons braver les mauvais coups de la fortune.

Notre courage est à la hauteur des événements.

Jusqu'au jour de l'exécution, nous lutterons pour arracher notre malheureux ami au couperet du bourreau. Et nous serons appuyés par l'opinion publique.

De reste, nous tous, rédacteurs du Bavard de Lyon, dans ces circonstances douloureuses, devenons partisans de l'abolition de la peine de mort.

Un de nos rédacteurs, va immédiatement se rendre auprès du grand poète de la clémence.

Victor Hugo nous en sommes persuadés, fera entendre sa voix suppliante, et au nom de l'humanité, il arrachera à la guillotine la tête de notre propriétaire-gérant.

Victor Hugo, ne laissera pas dresser sur la place Bellecour, le hideux échafaud de planches rouges.

C'est là notre dernier espoir.

Maintenant nous allons raconter à nos lecteurs les péripéties du drame poignant qui s'est accompli cette dernière semaine.

L'arrestation

Judi 9 juin aussitôt après l'apparition de notre dernier numéro, nous apprenions que la rosière Lucien Janjet, le célèbre critique d'art Paul Bernay, l'inénarrable Loiseau, et toutes nos demi-mondaines, s'agitaient fiévreusement.

C'étaient de constantes allées et venues du Concert Bellecour à l'Assommoir, et de la rue Bellecour à la rue Ferrandière.

Les rédactions du Courrier et du Lyon, réunies pour la circonstance, délibéraient sur la note à insérer dans le Courrier, et à reproduire dans le moniteur des élocutions de Lucien-Napoléon Janjet.

Le jury à roulettes fonctionnait. Les notables d'Hautecour, relevaient le procès-verbal du baptême de Lucienne, la filleule de la rosière Janjet et de la mère Chanoine.

Plusieurs abonnés du Lyon Républicain, complètement abrutis par les notes Bavard et Progrès, étaient dirigés sur l'asile de Bron.

Nous prévoyions l'orage, mais nous étions loin de nous douter qu'il éclaterait avec un tel fracas.

En effet, à 11 heures du soir, nous apprenions que les deux épatantes rédactions délibéraient encore ; que le jury à roulettes fonctionnait toujours et que la cloche à Janjet était fêlée ne sonnait plus qu'avec des tintements cocasses.

Nous allions donc tranquillement nous coucher, non sans avoir offert à notre propriétaire-gérant de l'accompagner jusqu'à son domicile. Il refusa, nous n'insistâmes pas.

Nous l'avions à peine quitté qu'il était victime de la plus lâche des agresses.

Au moment où le propriétaire du Bavard de Lyon ouvrait sa porte d'allée, quatre femmes masquées se précipitèrent sur lui, et avant qu'il ait pu faire un seul mouvement, lui avaient placé un baillon sur la bouche et lié les mains.

Toute résistance était impossible.

L'une des quatre femmes, que notre gérant a parfaitement reconnue pour être Elodie Vallois, donna un vigoureux coup de sifflet et trois hommes masqués apparurent.

— Est-ce fait ? dit l'un d'eux.

— Oui, il est bien ficelé ! répondit une des quatre femmes, qu'à son accent italien, il reconnut pour Amélie l'italienne.

— Zut ! je sifflerai bien un verre, j'ai rudement pris chaud, dit la troisième, qu'à ses expressions il était facile de reconnaître pour Annette-la-lieheuse.

— Emballez-le d'abord ! dit la dernière, une femme déjà mère, qui devait certainement être la Baronne.

Aussitôt Elodie Vallois, qui paraissait être la directrice de cet enlèvement mystérieux, donna un second coup de sifflet, et notre propriétaire vit approcher une voiture à filets jaunes, conduite par un cocher enveloppé dans une vaste houplande, également masqué, et qu'il n'eut pas de peine à reconnaître. C'était tout simplement Lucien Napoléon Janjet, la rosière.

Puis les deux autres hommes se mirent en devoir de fourrer notre gérant dans un sac. Ces deux personnages étaient Paul Bernay, qu'il reconnut de suite à sa démarche et à ses manières distinguées et Loiseau, qu'il avait oublié d'enlever sa perle et de faire couper sa barbe.

Le sac fut artistiquement ficelé par Paul Bernay. Puis les sept personnages le hisserent sur la voiture et fouette cocher, en route pour le Lyon Républicain.

Dix minutes après, le propriétaire du Bavard était enfermé dans une cave au numéro 34, de la rue Ferrandière. Il était jeté avec violence sur la terre humide au milieu des énormes bouillons de la feuille à Janjet. La baronne poussa même la cruauté jusqu'à piétiner sur le sac renfermant notre cher ami.

On le laissera-là dans cette situation jusqu'au lendemain, à midi.

La comparution.

Vendredi, à midi, M. Benoit Loup était retiré de son sac, mais on le maintint baillonné et ficelé pour le conduire à l'Assommoir, où devait avoir lieu son jugement.

La salle indienne avait été disposée à cet effet, par les soins d'Elodie et de Loiseau.

A une heure, la salle était complètement garnie.

Toute la presse lyonnaise était représentée. Par ironie, sans doute, le Bavard avait été convié à venir assister au jugement de son Directeur.

Nous pouvons donc donner un compte rendu fidèle des débats.

Voici les noms des demi-mondaines qui étaient présentes : Annette Bassin, Adrienne Roux, Annette la lieheuse, Amanda, Amélie David, Adèle Bel-Eil, Anna Guillaud, Augustine Plata, Anna Meot, Augusta, Amélie l'italienne, Adèle Guillot, Alice, Anna Berthelier, Annette Papon, Antoinette Toulieu de St-Ouin, Angèle Gervais, Anetta Gismundi, Adrienne la Grenobloise, Augustine Rey, Adèle la femme de feu, Anaïs, Antonia Darnet, Anna Oberley, Berthe la vicomtesse, La Baronne, Blanche Gay, Blanche Hébert, La Bérangère, Cloclo, Cécile Charlotte la vadrouille, Clémentine Grosjean, Carmen, Céline, Céline Chate-lain, Caroline Couzon, Clotilde la femme de feu, Clotilde Coche, Colomba, Clotilde Crozet, Jenny Courny, Constant la blonde, Adèle Désanges, Delphin, Esther la blonde, Elodie Vallois, Elisa Email, Elisa Beligrand, Elisa de l'Est, Ernestine Bourdy, Elisa la grande, Eugénie Chameillon, Elisa Bougnot, Emilie Epoque, Emilie Patex, Estelle, Eugénie l'Auvergnate, Fonfon, Francine Commarmon, Fanny Bombance, Félicie, Fanny Jacquesson, Félicie Baudemont, France, Franceline, Florine, Hélène Durand, Hélène Courtois, Henriette Henri IV, Henriette Chaillou, Joséphine Odé, Jeanne Perrin, Jenny l'ingénue, Jenny Merluchon, Jenny Bidel, l'ingénue Devidal, Judith Julie Bernet, Jeanne Carrare, Jenny Jacobin, Jeanne la chatte, Joséphine Non-Nou, Jeanne Bérard, Joséphine Schevin, Jeanne Sevez, Hélène Garand, Jeanne Océillon, Isabelle, Jeanne Jourard, Joséphine Guillot, Jeanne Chevrier, Hortense Reydellet, Henriette Desaix, Hermine Teillera, Jeanne Fège, Louise Deschamps, Lucy Maia, Louise E..., Louise Berger, Louise la gréclée, Louise Lobe, Léonie Bouchard, Lucy la folle, Louise Prudon, La Laubepin, Lucie Meunier, Léontine, Léonie Chapuis, Louise

Maréchal, Léonie Matricou, Lucie Delorme, Laurence Sullire, Louise Ollagnier, Laure, Lucy Bernard, Ma mère Maitte, Marguerite Méphisto, Marguerite Chailou, Luc de la poupée, Marie Brunet, Marie Vadrulle-Canaudin, Marie Patard, Marie-Louise Le-nor, Marguerite la Nantaise, Marguerite de Baron, Marie Zino, Marie Porte, Maria la blonde, Marie Douard, Marie Doré, Marie Berthel, Marcelle Abel, Marie Matossi, Maria la grosse, Marie Berrie, Mélina Poncet, Marie Deschamps, Marie Delorme, Marthe de la Roche, Mélanie Prost, Marie Mayor, Marie Bourdy, Marie Brut, Mat-hilde d'Annonay, Marie Chatelain, Marie Preslin, Marie Clavel, Marie Francon, Marguerite Noailles, Marie Cote, Marie Boucher, Marie Delphia, Marie Perrier, Marie Bonnetout, Mariebras d'acier, Marie Mesex, Marguerite Charrois, Perronne, Paqueret, Pauline Bac, Pauline Desgeorges, Pauline Brun, La Perron, Pauline Boffet, Pauline Bailly, Pauline Gaucher, Rosalie, Rosita Bédé, Sabine, Sylvia, Tonine Francon, Titine, Théo, Thérèse, Valérie, Victorine, Henriette Carlier.

Comme on le voit, l'assemblée comptait toutes les illustrations du demi-monde lyonnais.

Le jugement.

A 1 heure précise, M. Lucien-Napoléon Jantet, accompagné de son jury à roulettes et de la délégation d'Hauteville, fait son entrée dans la salle Indienne. Toutes nos demi-mondaines se lèvent et saluent l'ennemi du *Bavard* d'une triple salve d'applaudissements.

Plusieurs de nos élégantes se précipitent à ses pieds. Elodie, Cloelo, Blanche embrassent les pans de sa redingote. C'est du délire, la baronne verse des larmes d'attendrissement.

Napoléon Jantet, son jury à roulettes et la délégation bugiste vont s'asseoir sur des sièges qui leur ont été spécialement réservés.

Elodie ouvre la séance en priant l'assemblée de désigner son bureau. Par acclamations il est procédé à cette formalité. Le bureau est ainsi composé :

- Présidente : ELODIE DE VALLOIS ;
- Vice-Présidentes : LA BARONNE, ANNETTE LA LICHUSE ;
- Secrétaires : CLOELO, AMÉLIE L'ITALIENNE, BLANCHE.

La présidente propose que la présidence d'honneur de cette assemblée, qui va s'élever sur un tribunal pour juger le propriétaire du *Bavard*, soit décernée au vigoureux lutteur, au polémiste distingué : Lucien-Napoléon Jantet.

M. Jantet déclare qu'il ne peut accepter cette présidence sans avoir pris l'avis de son jury à roulettes.

La séance est suspendue pour lui permettre de le consulter.

M. Jantet dit qu'il est autorisé à accepter les fonctions auxquelles il a été appelé par les suffrages de ses concitoyennes (bravos prolongés).

Elodie Vallois invite M. Jantet à venir prendre place au bureau.

M. Jantet demande à consulter son jury à roulettes.

La séance est de nouveau suspendue.

M. Jantet déclare que son jury ne l'a pas autorisé à aller s'asseoir à côté d'une personne appartenant à un autre sexe que le sien.

Elodie. — Pourtant il me semble, monsieur, qu'à Hauteville, vous vous êtes bien agouillé sur un prie-Dieu, à côté de la mère Chanoine !

M. Jantet. — C'est différent. Madame Chanoine était une gaillardie qui en imposait à qui appartenait plutôt à notre sexe qu'au vôtre.

Nous respectons vos scrupules ; allez vous asseoir.

Mesdames ! nous allons procéder à l'interrogatoire du grand criminel qui est devant vous. (Applis.)

Accusé, levez-vous !

Vous êtes prévenu du crime de lèse-majesté envers le demi-monde lyonnais, que vous avez déclaré vouloir tuer par le ridicule.

Vous n'avez pas craint de signaler à la vindicte des familles, dont elles ruinent les enfants, l'illustre descendante des Vallois (par les croisées), qui a l'honneur de présider cette séance. La célèbre baronne, Cloelo, Amélie l'Italienne, Annette la Lichuse etc., toutes honorables commerçantes établies dans cette ville.

Enfin, vous avez osé vous attaquer au seul homme qui ait eu le courage de prendre notre cause en main, à Napoléon Jantet, cet homme de lettres blanchis sous les harnais du journalisme, ce polémiste superbe qui, depuis une quinzaine, combat en galant chevalier, comme Don Quichotte et s'écrit comme des... moulins.

Votre crime est énorme. N'attendez pas de nous des circonstances atténuantes. Vous qui nous signalez tous les jours au dédain de la foule, aux malédictions des pères et mères de familles, vous ne méritez aucune pitié.

Nous défendrons notre capital en vous condamnant à mort. (Applaudissements.)

M. Lucien Napoléon Jantet va serrer les mains de la présidente et la félicite chaudement. M. Paul Bertnay crayonne quelques silhouettes de demi-mondaines pour le prochain supplément du *Lyon-Républicain*.

La présidente. — Accusé, qu'avez-vous à dire ?

M. Benoît Loup. — Je voudrais bien m'expliquer. (Cris : Non ! non ! pas d'explications.)

La présidente. — Vous voyez que le sentiment de nos camarades vous est absolument hostile.

M. Benoît Loup. — Cependant vous ne voulez pas me condamner sans m'entendre.

(Oui. Si ! si ! Assez !)

La présidente. — Toute défense est inutile. L'Assemblée va délibérer.

L'assemblée, consultée, à l'unanimité déclare que l'accusé a mérité la peine de mort.

La présidente. — Maintenant, il nous reste à désigner quel genre de mort sera appliqué au propriétaire du *Bavard*.

Cloelo. — Je demande qu'on l'empale.

La baronne. — Je demande qu'on le vitrifie.

hautes œuvres et guillotiné sur la place Bellecour (Acclamations prolongées).

M. Benoît Loup. — Vous êtes encore un bon confrère, vous !

Elodie. — Je vous propose, mesdames, que M. Lucien-Napoléon Jantet soit, pour cette fois seulement, chargé de l'exécution de la sentence (Applaudissements).

M. Benoît Loup. — Je préférerais que ce fût M. Paul Bertnay. Il ferait cela en artiste. Jantet gâche tout.

Elodie. — MM. Bertnay et Loiseau sont autorisés à servir d'aides à M. Jantet (Bravos prolongés).

L'exécution aura lieu sur la place Bellecour (Applaudissements).

Sur l'ordre de la présidente, la Baronne, Amélie l'Italienne, Cloelo, Annette la Lichuse sont chargées de veiller sur le prisonnier jusqu'au moment de l'exécution.

En attendant ce jour, le propriétaire géant du *Bavard* sera enfermé dans la cave du *Lyon-Républicain*.

M. Lucien-Napoléon Jantet est autorisé à lui prodiguer toutes les consolations spirituelles.

Pour copie conforme : D'ASCO.

PORNOGRAPHE !

Ma mauvaise étoile a fait échouer ma barque dans les eaux du *Bavard*. — O douleur ! Et depuis ce jour néfaste, je ne dors plus, je ne bois plus, je ne mange plus. Je suis plus maigre que Sarah Bernard ; je puis passer devant les rares messieurs qui lisent encore les affiches, sans les déranger. On voit à travers mon corps. On parle de se servir de mon cadavre vivant, pour faire un diaphane que le cristal de roche, pour faire une lanterne, qu'on accrocherait, le 14 juillet, à la porte du *Lyon-Républicain*.

Jamais poète élégiaque ou chat de gouttière, n'atteignirent un tel degré d'écœurement. Le moins dont parle Théophile Gautier, ce n'est qu'un de ces chats qui ont été et dont l'échine était un épi de chat, près de moi serait Falstaff.

Et la cause de ce désastre vient d'un mot. Lucien nous a appelés, nous les treize des pornographes !

Pornographe, moi, la pureté, l'innocence, le lys immaculé, l'agneau pascal de la presse qui rit ; moi, qu'on n'a jamais vu à l'assommoir, trainant au bras des femmes plâtrées, moi dont la jeunesse a été si pure, qu'aucun ciel serein ne lui est comparable, je fais partie d'une bande de pornographes !

Que ce mot est savant ! Il doit venir du grec ! Je ne connais pas le grec ; Monsieur Jantet connaît-il le grec ?

« Ah ! pour l'amour du grec sans qu'on vous embrasse. »

En vain je veux oublier ce mot : c'est l'œil qui regarde Cain au fond du souterrain. Je ne puis serrer la main d'un ami sans frissonner, qu'il m'accueille en riant ou d'un air grave c'est ce mot que je crois lire sur sa bouche.

A table, si l'on me donne une assiette à dessin, représentant un tourlourou flirtant auprès d'une bonne, je crois que c'est une allusion blessante, une insinuation perfide... une image obscène... et je me sauve... sans diner.

La nuit, je me réveille, le visage inondé de sueurs. Dans mes rêves, jadis si chastes, c'est ce mot horrible, profond, sarrasin, qui ricane et danse de toute la vitesse de ses onze lettres.

Je n'ose plus aller aux bals froids où l'on ne met qu'un caleçon, j'ai peur de toucher aux feuilles de vigne. — Je n'entre plus dans aucune brasserie et j'ai donné l'ordre à mon libraire de ne plus m'expédier de romans de meurs — qui n'en ont point.

L'autre matin j'ai acheté le supplément du *Lyon-Républicain*. — Ça représentait le Harem de Benjamin Constant. Des femmes à demi-nues, étendues dans des poses lascives, se tortillant sur des coussins de velours ; mais je l'ai caché bien vite dans mon sac : Si Jantet m'avait vu collectionnant de pareilles gravures ! Quelle mercuriale !

Enfin ma vie est empoisonnée. J'ai endossé une robe de Nessus. Je suis le pestiféré, le lépreux.

Je vais acheter une sonnette comme en avaient au Moyen âge les habitants des ladrières — Je l'agiterai dans les rues. Au moins on pourra me fuir. Les honnêtes gens n'auront pas à redouter mon contact. En entendant le tintement de ma clochette, on pourra s'écrier :

— Sauvons-nous, voici le pornographe !

Pourtant quelque chose me console. C'est que Lucien dit Jantet la Vertu, ne sait pas ce que c'est qu'un pornographe.

Sans compter que ce n'est pas la seule chose qu'il ignore.

A. DE LATOUR

CANCANS ET POTINS DU DEMI-MONDE

Vendredi soir, nous avons reçu la dépêche suivante que nous reproduisons textuellement :

Lyon, de Paris, 99,412 — 54 — 10 — 8 h. 30 soir. — M. le Directeur du BAVARD DE LYON.

« Avons vu à Paris, Grand Hôtel, deux de vos belles petites : Titine dite Froufrou et Fonfon, conduisant au bois de Boulogne un équipage splendide. »

Nous lui dirions que vous l'avez traité d'imbecile.

Ruinez-vous donc pour les femmes !

Cloelo se rappelle t-elle le temps où elle vadrouillait sur les bas-ports avec les enfants de son âge ?

A ce moment, elle traînait la guenille et ne supposait pas qu'un jour elle se parerait de robes de soie ou de velours.

Se rappelle-t-elle, la naïve enfant, le matin où elle avait cassé une de ses boucles d'oreilles. Elle ne voulait pas que sa mère le sût, aussi imagina-t-elle de s'adresser à un étameur qui se présentait à la porte du domicile de sa mère. L'étameur

au grand prix de Paris, qui a été couru dimanche.

Nous remercions notre abonnée de nous avoir transmis cette nouvelle.

Fonfon et Titine sont de retour.

Fonfon et Titine n'étaient pas les deux seules belles petites qui représentaient le demi-monde lyonnais aux courses de Longchamps.

Citons aussi Adèle Desanges, Victorine, Hélène Courtois, Pauline Desgeorges, Henriette Henri IV, qui ont été vues sur le champ des courses.

Nous constatons que ces dames sont patriotes : elles avaient toutes parié pour le favori français *Tristan* et sont revenues à Lyon désolées du succès du cheval américain *Fochall*.

Un certain nombre de demi-mondaines lyonnaises, se sont rendues à Genève où elles ont assisté dimanche dernier aux grandes régates.

Elles ont tenu à s'y signaler : La petite Henriette Chailou a failli jeter dans le lac la pauvre Ninette, qui lui avait cherché chicane.

Ninette qui était chez elle, (on sait qu'elle est genevoise), a porté plainte aux autorités.

Henriette a dû regagner précipitamment la frontière.

Que devient donc Adrienne Roux ?

Est-ce que l'élégante dirait un adieu définitif à cette bicherie lyonnaise en tête de laquelle elle a si longtemps brillé et cassé ?

Voyons, madame, rassurez vos amis !

Il paraît que les froids d'Annette, la Lichuse, sont à la baisse.

Elle devait acheter le 1^{er} juin, une petite brasserie de notre ville. C'est aujourd'hui le 16, et elle n'est pas encore patronne de cet établissement.

Voyez-vous Annette à la tête d'une brasserie. Quelles cuites en perspective !

Si Paris était photographe, et qu'il descendait aux Jacobins, il est à peu près certain qu'il décrèterait la pomme d'or à (Marie Enjume) ; car il paraît qu'auprès de cette belle et indéchiffable enfant, la photographie change les rôles, puisqu'elle pose au lieu de faire poser.

On nous écrit de Bourg vous signaler la présence dans cette ville, où l'illustre Loiseau a vu le jour, d'une de nos belles demi-mondaines, Jeanne Perrin.

N'est-elle allée dans le pays bressan que pour goûter aux poulardes ?

Nous recevons une lettre de la belle petite Augustine de Vergié, plus connue sous la dénomination de : la Marcellaise.

Augustine désire que nous déclarions que ce n'est pas dans un pensionnat qu'elle a fait la connaissance de l'espagnole Carmen, son intime amie.

En effet, renseignements pris, c'est au Prado que ces deux folles enfants se sont rencontrées, et qu'elles ont juré de se lancer à corps perdu dans le tourbillon de la galanterie.

Madame Augustine de Vergié, êtes-vous satisfaite ?

Samedi soir, Estelle, étant fort embarrassée pour passer gaiement sa journée de lendemain, alla inviter une amie pour faire une promenade à la campagne.

L'amie accepta, à la condition qu'elle amènerait son Popol, ce à quoi consentit Estelle, qui invita également Alphonse.

La journée du dimanche fut ravissante ; mais la soirée le fut moins, car cette capricieuse Estelle s'était laissée enflammer par le superbe Popol, son amie s'en aperçut, une querelle s'en suivit, puis un crépage de chicgon en règle.

On dut séparer les combattants et ramasser les nattes, débris de la lutte.

Quant aux deux Messieurs, ils se sont contents d'échanger leurs cartes.

Marie Largeron va quitter son appartement.

Il paraît que ses voisins sont dans la jubilation. On les voit tous les matins compter sur leur calendrier le nombre de jours qui les sépare du 24 juin.

Il n'y avait plus moyen de circuler dans l'escalier ; il était toujours encombré, et les habitants de la maison ne pouvaient plus dormir, les soirées de réception de la belle se prolongeant régulièrement jusqu'au jour.

Maria va traverser l'eau. Elle va s'établir dans le centre.

Nous avons promis de donner la suite de l'incident dont Marie G... a été l'héroïne.

Les deux Messieurs qui avaient échangé leurs cartes, se sont battus en duel.

C'est au Grand-Camp que s'est réglée cette affaire d'honneur. La belle Marie était au désespoir. Heureusement, tout s'est passé au mieux de ses intérêts.

Son richissime protecteur n'a été qu'élevé légèrement au bras gauche. Marie en sera quitte pour soigner sa blessure. Quant au beau jeune homme, on assure qu'il est sain et sauf, et encore plus amoureux de sa nouvelle conquête.

Nous nous demandons comment va faire Marie ; sa position est fort embarrassante, car le jeune homme est très galant.

Le lendemain du duel, il est parti dans le Midi ; mais avant son départ, pour témoigner son amour à Marie, il lui a envoyé une magnifique parure, estimée 4,000 fr. Marie en a été éblouie, et elle se demande de quel côté va pencher son cœur.

se fit remettre les deux boucles, lui permettant de faire la réparation nécessaire.

L'étameur était un malhonnête homme, il ne revint pas, et la mère Cloelo donna à sa fille une de ces fossées qui comptent dans l'existence des jeunes filles. Elle dût avoir laissé des traces.

Avec le temps, Cloelo est devenue expérimentée. C'est aujourd'hui une grande dame qui venge sur ses adorateurs les misères de son jeune âge.

Hortense R..., la débutante, est une voisine de la sœur Hélène Durand.

Nous savons maintenant pourquoi elle va si souvent à l'Assommoir. Si ses amis en connaissaient les motifs, ils pourraient bien la trouver mauvaise.

Hortense, n'avez-vous pas fait partie de la figurant dans la pièce des *Etrangères*, au théâtre Bellecour ? Pourquoi diable avez-vous renoncé aux planches ? Hortense habite avec une amie qu'elle fait passer pour sa sœur. Sa sœur de... laid, conviendrait mieux.

En terminant, permettez au *Bavard* de vous faire remarquer qu'il est bien temps de changer votre costume à raies rouges.

Cécile Chatelain n'est pas encore de retour d'Orléans.

Il paraît que la construction de sa maison est presque achevée. Cécile est si enchanlée, qu'elle parle de se fixer dans son pays natal, dès le jour où le nabab l'abandonnera.

Notre confrère de Marseille nous donne des nouvelles d'une belle petite bien connue à Lyon.

Franceline la grenobloise s'est parfaitement acclimatée à Marseille. Il est juste d'ajouter qu'elle a conquis ses grandes et petites entrées dans une réunion d'amis qui n'honorait pas de leur confiance toutes les cataculuteuses qui sabattaient sur notre ville.

Aussi, est-elle tout heureuse de se voir choyée et adulée.

Ce qui flatte aussi beaucoup son amour-propre, c'est de savoir qu'elle a réussi à allumer des incendies sérieux dans le cœur de plusieurs de ceux qui lui ont escorte la mémoire, un instant, question d'un duel entre deux soupiraux qui essaient de mordre de belles dents dans le panier aux pommes de la piquante Franceline. Mais la rencontre n'a pas abouti. La réconciliation s'est faite à la fourchette, l'autre soir à la Maison Dorée, aux sons harmonieux de l'orchestre de notre ami Peyrard.

Franceline est sans doute été plus contente s'il y avait eu un peu de sang versé. Mais il vaut mieux, en somme, que les choses n'aient eu qu'une issue gastronomique.

Nous avons dans nos murs, depuis quelques jours, une de nos anciennes belles-petites, disparue de la place de Lyon depuis cinq ans.

Elle était partie avec un régiment de ligne pour Rome. D'étapes en étapes, elle est allée jusqu'à Gap, où elle a tenu garnison deux ans. Elle a passé dans le cadre de la territoriale, et l'armée active l'a abandonnée à Lyon.

Elle reprend l'état civil, mais en curieuse, jurant trop tard de ne plus porter sac au dos.

Cette demi-mondaine, qui répond au nom de Louise Chavanon, est un plantureux et aimable échantillon de la race chalonaise.

Pourquoi Pauline Brun montrait-elle ses jolis pieds, jeudi soir, à 10 heures, sur le tramway n° 33, en compagnie d'un sien ami qui est en train de se ruiner pour elle.

Pauline va, dit-on, avoir prochainement un petit hôtel.

En attendant, qu'elle nous dise donc avec quelle charmante personne elle se promenait ces jours derniers à Bellecour.

Marie Chapuis qui, depuis le bal des étudiants, est devenue la protégée d'un prince russe, vient de commander à une lingère de notre ville une grande quantité de pantalons collants.

Mystère !

Fanny Jaqueson a toutes les chances. Elle vient de se commander un mobilier de 15,000 francs chez un tapissier de la rue de la République.

Pendant ce temps, que d'honnêtes filles meurent de faim !

On annonce le départ de Laure.

La belle petite va s'installer dans une campagne aux environs de Grenoble. Son ami Florine est obligée de rester dans notre ville, car ses intérêts l'appellent souvent au camp de Sathonay.

Une nouvelle étoile s'est levée dans le firmament du demi-monde. Joséphine, la Parisienne a fait son apparition à la *Nude bleu*.

Elle vient en droite ligne du quartier Latin.

Elle est blonde, comme Mimi-Pinson, mais il y a cette différence entre elle et la joyeuse amante de Musset, que son bonnet est très loin de sa tête.

Le vole du côté d'Auteuil où il y a peu de moulins, mais beaucoup de beaux garçons.

Signe particulier : Joséphine est timide, elle trouve la jeunesse lyonnaise un peu libre. Nous lui décernons un bon point, car elle a dit ce qu'elle pense, — mais elle ne le pensera pas longtemps.

La brune Anna, sa compagne, se plaint du contraire.

Il nous est arrivé d'Alger, il y a quelques jours, une demi-mondaine qui éclipse ses camarades, non pas par son luxe, pas même par sa beauté, mais par son envergure.

Elle se nomme l'Anny.

Cette belle petite ne doit faire qu'un court séjour au milieu de la bicherie lyonnaise.

Signe particulier : Possède un chien répondant au nom de *Fido*.

On vient de saisir le mobilier de Sabine, cette demi-mondaine qui a débuté dans la bicherie lyonnaise par être femme de chambre de la belle La Chatte.

saisie d'effroi en voyant arriver l'huissier. Si la vente a lieu, le *Bavard* achètera un souvenir.

Le bonhomme Lafontaine avait raison quand, il y a quarante lustres, il écrivait la fable des Deux Pigeons, car la grande vérité qui découle de ces vers, a toujours été vraie et sera perpétuellement vraie, ce que nous allons démontrer.

Par un beau jour, un superbe Nabab élevait Anna de la Nuée bleue ; l' fidèle compagne de celle-ci, la blonde Jenny, sa sœur en Gambrinus, ne pouvant contenir son envie de rivaliser de chic avec sa camarade jetait aussi son blanc tablier par dessus les bords.

Depuis huit jours Anna est rentrée désillusionnée et déçouffée au colonnien, non parion, à la brasserie ; Jenny continue toujours à étaler des toilettes plus ou moins excentriques, soit à l'Assommoir, soit à Bellecour, et fait, paraît-il, défiler avec entrain le bataillon des adorateurs. Cette Circé (elle n'a encore conquis aucun Ulysse) n'a pas toujours été aussi séduisante qu'aujourd'hui, alors que modeste cause, elle tirait la navette en songeant à l'Eden appelé brasserie, qui, comme vous le savez, est le rêve de toutes les filles de concierge.

Pour le moment l'Hébé en rupture de chépe, n'est pas encore en disgrâce auprès des dieux et s'ignore qu'elle n'a à craindre la concurrence d'aucun Ganymède, qu'elle se méfie, après la disgrâce, nul Hercule ne se présentera pour époux ; et la transparente chépe pourra se voir, plus d'une fois encore, entre les mains de la belle qui, en file raisonnée, devrait imiter Anna, sans peine de rentrer en aussi pitoyable état que le pigeon de la fable.

Macon

Notre correspondant de Maçon nous promet une série d'imprudences sur quelques notabilités demi-mondaines de cette ville.

En attendant il nous prie de demander les noms de deux Lyonnaises, qui ont séjourné dimanche et lundi dans la patrie de Lamartine.

Elles ont fait sensation à Maçon.

Une des plus célèbres riches de l'endroit, passe tous les soirs à pied sur le pont St-Laurent. Est-ce qu'elle abandonne son équipage, pour faire plaisir à son professeur de gymnastique ?

Saint-Etienne

On signale de cette ville, la disparition de Jeanne la Haute-Savojarde.

On a remarqué à la gare, un de ses amis attendant à l'arrivée du train, qui emmenait cette beauté à Lyon.

Pourvu qu'on n'en sache rien à Clermont-Ferrand.

SILHOUETTE D'UNE DEMI-MONDAINE

Hélène COURTOIS

Si vous connaissez Musette, vous connaissez Hélène Courtois. C'est la grisette de Mürger, séminale, vive, alerte, incoincidente comme un papillon ; la Bohème faite femme.

Jeanne - Marie Chambre, dite Hélène Courtois, est née à Lyon, il y a déjà longtemps, c'était en 1855. Son père était un fabricant de cartons façonnés pour la fabrique ; il faisait des trous savants dans la carte lisse ; elle fera des trous aussi, mais dans la lune. Une belle nuit, sa mère partit et le brave homme resta veuf d'une femme qui n'était pas morte, avec deux enfants sur les bras : Hélène qui avait un an et sa sœur qui en avait deux. Sa grand-mère tenait une petite boutique d'épicerie, rue du Commerce ; elle recueillit le père dans l'embarras. Les affaires allaient très-mal ; la petite fut élevée pauvrement. Déjà le démon de la coquetterie la tentait ; c'est ce démon qui dut perdre Eve ; le serpent dut la flatter pour lui faire accepter la pomme ; la femme est encore plus vaniteuse que curieuse. Subissant cette loi, Hélène s'aperçut de bonne heure qu'elle était belle, et comme la rue était son berceau, le ruisseau fut son premier miroir. A treize ans, on la mit en apprentissage chez une couturière. La petite devint moralement orpheline : le père alla à Paris rejoindre la grande sœur, une sœur de quinze ans. Il est des fortunes qui ont de singulières origines ; la sœur d'Hélène se fit enlever par un grand financier ; elle était mineure la justice eut le mauvais goût de s'en émouvoir. Il fallut étouffer l'affaire : le financier finança ; soixante mille francs furent le prix du silence, et redonnèrent à la fille de l'ouvrière une virginité sérieusement compromise. Pour certaines natures, le scandale est la gloire ; ici ce fut mieux encore, puisque ce fut la gloire et la fortune. Hélène tenait de sa noble famille, en traitant sec et dru et en faisant claquer ses petits talons sur le trottoir, elle s'aperçut, un jour, qu'elle était suivie par un étudiant. Cela ne lui déplut pas ; au contraire ; elle ralentit son pas et bientôt le carabin et la grisette marchèrent sur la même ligne, le bras de la jolie fille traînant nonchalamment sur la manche du beau garçon. L'étudiant, fils de l'un des hommes les plus considérables de notre cité, est devenu un grand médecin.

C'est peut-être lui qui disséquera un jour, sur les tables de marbre de la clinique, les membres décadents de Musette ; le scalpel de ces

Charade

Pensée d'Annette Bassin : L'amour ne vieillit pas ; il meurt enfant.

Pensée d'Elodie Vallois : Quand une femme nie un homme qui se vante d'avoir été son amant, c'est la femme qu'il faut croire. Car, celui-là n'a pas été l'amant d'une femme, qui n'a pas marqué dans son souvenir.

Pensée de Cloco : L'amour chez l'homme, c'est la tyrannie. Chez la femme c'est l'esclavage. Le jour où la femme ne subit plus le joug, elle n'aime plus.

Pensée d'Henriette Henri IV : La femme aime jusqu'à en mourir ; l'homme tue sa passion et ne se tue pas.

Pensée d'Helène Durand : Pour l'homme, la femme est tout à la fois l'art et la nature, un tableau vivant. Pour la femme, l'homme c'est l'homme ; c'est un cœur, c'est une âme, c'est un corps. L'art n'y entre pour rien.

Pensée de Pauline Desgorges : Un bon mot peut-être salé et manquer de sel.

Copie sur le carnet de Maria : Alphonse : a tout ; c'est du cœur.

Pensée d'Angèle : L'idéal d'un condamné à mort c'est la grâce et non la beauté.

Distraction

Combien faut-il de villes pour fair 21 ? Nous publierons les solutions dans notre prochain numéro.

Un bon léon léger a, pour nom mon premier, Pensionnaire jadis, de notre Grand-Théâtre, Un enfant de Lyon, signe particulier, Adorant le billard, tous les soirs, chez Berger, Il faisait sa partie, à deux, à trois, à quatre. Voulez-vous, maintenant d'écouter mon dernier, Près de Nice, bien sur, vous pouvez le trouver Et quant à mon entier, c'est encore plus facile Car il est, cher lecteur, ici en cette ville.

L. O. IZE et A. B. LARD.

Solution des mots carrés du n° 9 :

E B R E
B R O N
R O S E
E N E E

Solution de la charade du n° 9 :

TERREAUX.

Ont trouvé les deux solutions :

Le cercle des bons bocks de la brasserie de l'Est ; Le marquis de Fougouillasse, amant des Ladies du 122^e ligne ; Plannett et Felicia ; L'atome viennois ; L. Pis, FEKK ; Un N mis du tas bas ; Un Franco-Comtois ; Les trois inséparables de la place Ferrache ; Un dégoûté de Marie Langeron ; Un porteur de femmes ; Une morte désolée ; Sidi-Hamal-Obon ; Le major Kagnon ; Un ami du frère Coquilhat ; Jean Lagrier ; Deux enrhumés de la rue Saint-Joseph ; Vezeon, l'Ours et Pipe ; Miss Antonia Bas-Wing ; Un tanneur de peaux d'escargots ; Eugène la Barrique ; Marie Vaudage ; Café du Palais ; Ange elle ? pas vrai ; Kiosque Bouché ; Un atelier de couturières de la place Perrache ; La grosse Constance de la rue Cuvier ; Oudéis ; Kas-To-Al-Né. Le club du chien vert, Morice et son ami Giraud ; Le R. P. C. Nil ; Sans malice.

Ont trouvé la solution des mots carrés :

1 nez que les J astiquent ; Le Baguy-Club de Lyon ; Daphnis et Chloé ; Bloc-Notes ; Coq liard ; Un Séquanais.

Ont trouvé la solution de la Charade :

Un admirateur du père Papat ; Suzanne pain-au-lait ; Il faut que m'en aille ; Brin d'amour ; Le cercle aristocratique de la brasserie de l'Est ; G. Roulé-Flodivé-va-Poie ; Anatole de la Rive ; Un fol amant d'outre-mer de Léonie Pallas ; Baron d'Espoulette ; Un cœur toujours brûlant pour Alexandrine ; Le terrible rival de J. Rer ; Rôt (6) ; Jean Tétouffe ; Adrien l du vent ; Un sapeur d'Eugénie ; Nez-Grus ; Q. Pierson ; Jean de la Mouche ; Marius ; Amoureux d'Angèle Gervais ; Lamoureux d'Antonina du Mont-Blanc ; Bavard ; Un rapin des Beaux-Arts ; Le coiffeur d'Elodie ; Philomène des Champs-Elysées ; Les bettes de d'Aragnan ; Un souzof-Rix-pain-seuc ; Un tyto ; Marius et Jeanne ; J. G. amoureux platonique ; Ki-Ka-Ko-Kio ; L. O. Ize et A. B. Lard ; Ludovic et Lucien, victimes du pur-lainé ; Mimie et son Marius ; Mis Nighingale ; La mère Mazin ; Un Sié-no-graf ; Une jolie ouvrière A. T. ; Une dame qui a un brillant métier ; Jeanne l'apprentie ; Joanny de la Boucle ; Le directeur de la Plume volante ; Deux cannes de la rue d'Amboise ; Un amoureux de Joseph Ollagnier ; Un abruti de la brasserie des Jacobins Une brunisseuse de la rue Sainte-Jeanne ; Une apprentie de la place Sathonay ; M. A., qui va avoir la dent de sagesse ; Florinette et son caniche ; A Truffiers ; Papillon sans souci ; Un site Lafayette-tois ; Une ex-compagne de la souriante ; Kubérinsky-Champhanet ; Un fabricant de claques au service des protecteurs d'Illodie ; G. P. T. ; G. V. C. ; Vicomte Hottoye de la Kejemimette ; Bascompalaipa ; roi des Kroumirs ; Due Rottin d'Eschval ; Bonne-Alypotard ; Cham et Léon ; Deux jeunes tourtereaux en quête de deux jeunes colombes ; Joseph Bixex ; Guillou et France-oise ; Les trois abrutis du 122 ; Ours Brun ; Deux jeunes adorateurs de Sabine Rancy ; Mon petit tambour ; O. D. forêt de Bondy ; M. Raudé et Pape You ; Une petite bedoine de Constantine ; Escalader pour une Turquoise à Fontaines ; Marie l'insecte, du café Zizi ; Rouillard de Neuville ; Père Grinchu ; Sidi-ben-Ali ; Boule d'acier ; Mesbots et son pain ; 2 Réves errants du 122 ; Un enfant du sabre ; Mi nonne la maîtresse de Gustave ; Le club des Boursingots ; L. M. Henry ; Lady Arrédié ; De la Presse haunière ; Trois abrutis

do chez Rinek ; Les amis de Fabius ; Kick a vu Coco ? ; A Jean Néacé du 52 ; Un manilleur engagé de la brasserie de la Pyramide ; Un épicié de la rue de l'enfant qui pisse ; Gaspard et Titine Vacher ; Un amour de polisseuse ; Un adorateur de Marie B... ; Aubry de Montdidier ; Une bavaroise ; Un ex-amant de cœur de Cloco ; Georges de Glandout ; Veuve Madeleine de Lagrotte ; Un vieux gosse des Cordeliers ; Les deux petites ; Deux polisseuses, victimes de la mobilisation ; L. Paulann ; François des Célestins ; Bordenave ; Gustavo ; Ramon V-607 de Marseille ; Un médecin ; Gaston de Prose ; Le voleur du père Papat ; Rigolotte ; La flotte des abrutis anonnés du café des Tramways ; Marquis de Trifouilli les chaux (settes) ; Oh ! bien tant pis ; La bricolette du quai à Curti ; Les deux cœurs Quilon ; 118 du cinquième ; Gugnasse le Soifor et ami du 118 du cinquième ; deux abrutis par les chèques ; Un épicié des Charpennes ; Pile au nez ; Pierre au Genevois ; Kana corps bain ; 4 évenuels de la maison Barre d'eau ; Un Cocketer ; Deux vieillies Tonos ; Jean Mano Flaupin ; Q. Tané ; Paquerette ; Pétra Nilo ; Fiquet du 12-B. G. P. ; Un découvré malin ; Nighe d'Andouille ; Un valet de la Fonton ; Un admirateur d'Augustine Chapier ; Désiré Mes Bottes ; Moge ; Le Caïman des Bousingots ; Les deux curés du cirque Rancy ; Un chasseur de grues ; Un habitué des salons de la Morgue ; Ma grand'mère la trouvée ; Deux petits gassages ; Petit Louis ; Elise R... ; Victime-parasivo du 97 ; Deux amants de la mère Picon ; Rosa Bonheur et Cenderinette ; Un employé de la rue Dubois ; Q. Manheur ; Léon et Adèle de Perrache ; Atôme ; Un gentleman à la recherche d'une rosière ; A. Sidut ; Le Baguy-club de Lyon ; Antaédalide ; Un habitué des salons Madère ; J. P. K. 2 ans ; Méret ; 4 hum O. P. ; Le petit Laurent de la rue Madeleine ; un baryton de la fanfare de Cuire ; un enfant du Bugey ; la bressanne des Deux-Passages et son abruti ; Jenny la poissarde de la Nuée et son grognard ; la barbe rouge de Florine.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Paris, le 14 Juin 1881. La Bourse reste hésitante et nos fonds publics accusent de la lourdeur ; chaque fois qu'il se présente une reprise, les acheteurs en profitent pour opérer des réalisations et les cours fléchissent.

sent de nouveau. Le 5 0/0 est à 119.47, le 3 0/0 à 86.90, l'Emprunt à 87.10, l'Amortissable à 88.15. La Banque de France a perdu le cours de 5.800. Le Crédit Foncier, la Banque Nationale, la Banque d'Escompte se maintiennent à peu près sans changement. Le Crédit Lyonnais et la Banque de Paris ont perdu quelques francs ; l'Union a dépassé 1.300. Les ventes au comptant continuent à peser sur les chemins Français qui ont tendance marquée à la réaction. Le 5 0/0 Italien a de nouveau touché 94 ; les offres arrivent sur le 5 0/0 Turc quand il essaie de s'élever au-dessus de 17.25. Le Gaz est en hausse. Les actionnaires de la Société anonyme du Petit Journal ont tenu hier leur deuxième assemblée générale constitutive. Le rapport du commissaire chargé de vérifier les apports et concluant à leur approbation, a été adopté à l'unanimité. MM. le comte d'Auberjon, Barrère, Desfossez, Ellisen, Goujon, Jonty, Marinoni, Petit-Borgonz et Prévot ont été nommés administrateurs pour six ans. MM. le baron Edouard d'Auberjon et Dupont ont été nommés commissaires. La Société a été déclarée définitivement constituée.

J. RICHARD

PETITE CORRESPONDANCE

Toutes les correspondances qui nous sont adressées, ainsi que les solutions, doivent nous être remises le mercredi matin au plus tard, afin qu'elles puissent paraître dans le numéro du lendemain. Marie Vaudage. Merci. — Jean Lagrier. Envoyez. Merci. — Rigolotte. Utiliserez. — Oudéis. Utiliserez. — Un ex-amant de cœur de Cloco. Merci, continuez. — Un adorateur de Marie B... Envoyez. — Ludovic. Merci. Envoyez. — M. L... Toujous merci, toujous envoyez. Ce que vous utilisiez pas un jour est utilisé autre. Quand vous voir ? Véritable festin. Entendu pour H... Francesco. Merci, continuez. — Julie. Soyez plus explicite. — Un Séquanais. Utiliserez. — Coco et Tintin. Utiliserez. — L'artiste. Envoyez quel que chose plus lyonnais. — Brin-d'Amour. Merci, continuez. — Ange elle ?... Pas vrai. Trouverez cette explication ci-dessus. — Anselme. Vous demandons pardon, envoyez toujours, utiliserez tout. — Chm et Léon. Mes bons amis, soyez patients. — Une Bavaroise. Absolument décidé pour prochain numéro. Procurez-vous photographie ou décrivez-nous son physique. — Hubérinsky. Merci. Utiliserez. — M... Continuez. — Quatre Indifférents. Envoyez. — Naif. Utiliserez. — Henry Mécanus. Pourrait donner lieu à interprétation pornographique. — La Cousine d'une demi-mondaine. A son tour. — Sanza Cuore. Soyez plus explicite. — 118 du cinquième. Envoyez. — Prégline. Merci. Continuez. — Elme R... Publiions. — Un habitué de la Nuée bleue. Envoyez. — Annuel-Desgeorges. Merci. Publiions. — Alfred et Jeanne. A son tour. — Abruti-Club lyonnais. Merci. Continuez. — Henry. Oui, c'est la même personne, envoyez. — Gnafron. Que vous êtes spirituel ! — Francis Co. Merci, bien aimable, mais ne nous parlez pas des femmes inscrites sur le registre des mœurs. Celles-là on ne peut que les plaindre. Jamais elles ne trouveront place dans notre journal. — M'Haut et Pape-Yon. Utiliserez. — Les C. Ladons. A leur tour. — J. Libat. On l'assure. — D'Aragnan. — Publiions. — Claudius le Grand. Envoyez renseignements. — Un ennemi de M. Juntet. Avec raison, acceptons votre collaboration. — Baron d'Espoulette. A son tour. — M... Merci, continuez. — Son Ecole. Merci, continuez. — Nique d'Andouille. A son tour. — Muge. Merci, publiions. — Champignon. Merci. Soyez sans crainte. — Louis Vachon. Merci continuez. — Atôme. Merci, continuez. — A. Sidut. A son tour. — Flamme. Merci, continuez. — Pige. Merci. Envoyez toujours. — Léon Prati. Très prochainement. D'ici là, envoyez encore. — Mon Dieu je l'offre. Envoyez encore. — Indiscret. Continuez. — P. T. Merci, continuez. — Un habitué de la Nuée bleue. Merci, continuez. — Félécé Kely. Publiions. — Fonfon. Merci. Envoyez toujours. — Brin-d'Amour. Sera publié. — L. Boudier. Merci, envoyez. — Archibald. Merci pour un prochain numéro, mais envoyez détails physiques. — Frans Dichter. Pour prochain. — Il faut que j'en aille. Si, paraître. — J. Ollivier. Merci, continuez. — Trois lecteurs-assidus. A son tour. — Giuseppe Vavola. Publiions, envoyez toujours. — Chicago. Utiliserez. — Palleux. Merci. Continuez. — A. B. 16. Pouvons pas vous renseigner, envoyez si avez. — Jean Mano Flaupin. Merci. — X. Y. Z. Merci. Envoyez toujours. — Q. Tand. Merci. — L. Feltre. Dans prochain. — L. O. Ize et A. B. Lard. Publiions. — Un enfant du Bugey. — Publiions. — Marie Vaudage. Roue parlante dans prochain numéro.

EMPRUNT 5 0/0 1881. Créé en vertu de la loi du 30 décembre 1880. De 120 millions de francs (Nominal). Divisé en titres de 500 fr., 2.500 fr., 5.000 fr. Cet emprunt est remboursable au pair en 40 années par tirages semestriels qui auront lieu à Paris, au Comptoir d'Escompte de Paris, les 1^{er} juin et 1^{er} décembre de chaque année à partir du 1^{er} décembre 1881. Il est productif d'un intérêt de 5 0/0, soit 25 fr. par obligation de 500 fr. payable par semestre. 50.000 obligations de 500 francs ont été souscrites, antérieurement à l'émission, en Grèce ou par des Maisons grecques, et sont retirées de la souscription.

Le paiement des coupons et le remboursement au pair des obligations sorties seront effectués les 1^{er} janvier et 1^{er} juillet. A PARIS : au Comptoir d'Escompte de Paris. A LONDRES : chez MM. C. J. Hambro et fils. A ATHÈNES : à la Banque de Constantinople. A CONSTANTINOPLE : à la Banque de Constantinople. Prix d'émission : 373 francs. Jouissance du 1^{er} juillet, payables comme suit : 25 fr. en souscrivant. 75 fr. à la répartition du 25 au 30 juin 1881. 100 fr. du 25 au 30 juillet 1881. 100 fr. du 25 au 30 août 1881. 73 fr. du 25 au 30 septembre 1880. 373 francs. Au prix d'émission ces obligations représentent un revenu annuel de 6.70 0/0 l'an, non compris la prime résultant du remboursement à 500 francs.

Les souscripteurs auront, à toute époque, la faculté de se libérer de l'intégralité des termes à échoir, sous déduction d'un escompte de 4 0/0 l'an, ce qui fait ressortir le prix net de l'obligation libérée à la répartition à 374 francs 25 centimes. LA SOUSCRIPTION SERA OUVERTE A PARIS Au Comptoir d'Escompte de Paris Les Jeudi 16 et Vendredi 17 Juin 1881 de 10 HEURES DU MATIN A 4 HEURES DU SOIR EN FRANCE : aux Agences du Comptoir d'Escompte de Paris, LYON, MARSEILLE et NANTES. A LONDRES : chez MM. C. J. Hambro et fils. EN GRÈCE : A la Banque nationale de Grèce. A la Banque de Constantinople. A la Banque Crédit ind. de Grèce. Dans le cas où le nombre des titres souscrits serait supérieur à celui des obligations réservées au marché français, les souscriptions seraient soumises à une réduction proportionnelle.

Des certificats provisoires au porteur seront délivrés à la répartition contre remise des récépissés de premier versement et seront échangés ultérieurement contre des titres définitifs au porteur, timbrés. Les démarches seront faites en vue d'obtenir l'admission des titres à la cote officielle des Bourses de Paris et de Londres. On peut dès à présent souscrire par correspondance, en joignant aux demandes de souscription le montant du premier versement en espèces ou en valeurs à vue sur Paris. Déclaration faite au Timbre, le 1^{er} juin 1881. SOCIÉTÉ FRANÇAISE FINANCIÈRE CAPITAL : VINGT-CINQ MILLIONS Siège social : 18, chaussée d'Antin, Paris. En certain nombre d'actionnaires nous ont demandé de leur faire connaître le montant probable du dividende à distribuer pour l'exercice courant, qui sera clos à la fin du mois.

Les bénéfices réalisés permettront au Conseil d'administration de proposer à l'assemblée prochaine la distribution de 70 fr. par action, sans compter une somme très importante à ajouter aux réserves, un acompte de 30 fr. ayant été payé le 1^{er} février, le solde de 40 fr. formera la valeur du coupon à détacher le 1^{er} août. Nous sommes heureux d'annoncer, dès maintenant, un pareil résultat, que nous n'avions pas encore atteint, mais que nous espérons cependant dépasser encore l'année prochaine. Le Président du Conseil d'administration, Charles DUVAL. NOTA. — Cet établissement financier, qui compte dix ans d'une prospérité croissante et non interrompue, n'a jamais distribué moins de 60 fr. de dividende par an, et le cours de ses actions était de 550 fr. en 1876, de 650 fr. en 1877, de 750 fr. en 1878, de 850 fr. en 1879, de 900 fr. en 1880. Elles sont cotées officiellement en ce moment 985 fr., mais le dividende devant être maintenant de 80 fr., on doit s'attendre à des cours bien supérieurs.

Les actions de la Société Française Financière représentent donc un placement de premier ordre rapportant PLUS de HUIT pour CENT. PORTEURS DE FONDS TURCS Communication très importante au sujet de la Hausse des Valeurs Ottomanes. Faites gratuitement aux intéressés qui en feront la demande à la Sécurité Financière 26-28, rue Notre-Dame-des-Victoires, Paris. L'INDÉPENDANCE FINANCIÈRE Journal hebdomadaire Directeur V. de FELOUX, 6, rue de la Harpe, Paris. GRATIS UN BILLET de la Solidarité Universelle à l'honneur d'un an. Tirage 1^{er} juillet. 61 primes espèces. GROS LOT, 30.000 fr. Adresser 1 fr. 50, mandat ou timbre, au directeur, 22 bis, rue de la Harpe, Paris. — Billets à 1 fr. 25. 2^e PRIME de 500 francs espèces (contre 3 fr. de timbre) tirage trimestriel (1^{er} juillet). — Billets à 1 fr. 50. 2^e PRIME de 500 francs espèces (contre 3 fr. de timbre) tirage en juillet.

EN 3 JOURS radicalement et toujours PUNITION dans MOYEN garanti les MALADIES SECRÈTES récentes et invétérées. Envoi franco par poste contre 3 fr. 30. FRANCE, seul dépôt : Léonard, Ph^o, 44, r. Bourbonnais, à LYON. A TOUT LE MONDE J'ENVOIE GRATIS l'indication d'une formule infallible pour guérir en secret les écoulements récents, ainsi que ceux devenus chroniques et réputés incurables, fussent-ils vieux de 30 ans. — EYMIN, à Vienne (Isère). ANTIQUITÉS MAISON ROCHE 14, rue Jean-de-Tournes et rue de la République, 44 & 83 Vente, Achat, Echange de toutes espèces d'Objets d'Art, de Curiosités et d'Ameublements. MOYEN 50 POUR 100 De faire rapporter à ses capitaux en opérant sur les RENTES FRANÇAISES Brochure expédiée gratuitement. S'adresser à la SÉCURITÉ FINANCIÈRE (14 ans) 26-28, RUE NOTRE-DAME DES VICTOIRES, PARIS (près la source). Maison spéciale pour les Opérations Boursières et TERME.

ORDRES DE BOURSE Comptant et terme (Soins particuliers à l'exécution des ordres). — Renseignements gratuits. — Avis directs ou par Agents de change. — Alexis LAMBERT, rue Ferrandière, 44 Lyon. A LA VILLE DE COURS GRAND DÉBALLAGE DE COUVERTURES EN TOUS GENRES 5, rue Jean-de-Tournes, 5 ENTRE LA PLACE DE LYON ET LA PLACE DES JACOBINS Couvertures blanches, coton, à 3 fr. » — imprimées cachemire. 3 25 — couleur mi-laine, grises 2 60 — — — roses 3 75 — — — vertes, 1^{re} qualité. 4 » — — — gris argent. 3 75 Couvertures fantaisie, de voyage 3 75 Couvertures pour Chevaux, tout laine 2 75 — — — cabri 4 65 — — — grisou 1 60 Grand Assortiment de toutes grandurs. — 45 jours de Vente seulement.

CHAPELLERIE RIVIER Sœurs Rue Centrale, 44 Et rue de l'Hôtel-de-Ville, 80 Choix considérable de Chapeaux de soie, feutre. — Haute nouveauté des première fabriques de France. — Casquettes en tous genres. — Rayon spécial pour fantaisies d'Enfants. — Grand choix de Chapeaux de paille pour Dames, Fillettes et Garçonnetts.

AU BALLON CAPTIF MAISON DE CONFIANCE 8, rue de la Barre, 8 LERICHE SUGG. DE MOUCHET Ex-ouvrier horloger de Bréguet, de Paris. Nettoyage de Montres garanti et pose de grands ressorts. 2^e 50 APERÇU DE QUELQUES PRIX Montres argent hommes, depuis 25^{fr} Montres 2^e boît., or, dames, dep. 60^{fr} Montres argent dames, depuis 28^{fr} Remontoirs or, 2 boîtes or, dep. 100^{fr} Toutes ces Montres sont garanties DEUX ANS sur facture. DEMANDEZ DES COUPONS COMMERCIAUX

GRANDE PHARMACIE SAINT-ANTOINE 3, Rue Dubois, et Rue Mercière, 24 près le quai Saint-Antoine LYON Près le quai Saint-Antoine. VIN DÉPURATIF L'acreté du sang est le germe de presque toutes les maladies. En effet, lorsque le sang, qui circule dans le corps tout entier, pour porter à chaque partie la nourriture nécessaire, est infecté de quelque impureté, l'acte important dont il est chargé ne peut s'effectuer dans des conditions normales ; c'est alors la maladie, et non la vie et la santé, qu'il charrie à travers l'organisme. C'est principalement au printemps, sous l'influence de la chaleur renaissante et de cette sève qui fermente dans la nature entière, que l'acreté du sang se manifeste le plus visiblement, soit par des signes extérieurs, soit par des désordres internes ; aussi, est-ce le moment où l'on songe à faire usage de dépuratifs, mais cette acreté subsiste en toute saison, aussi est-il toujours à propos d'y remédier. De toutes les préparations destinées à neutraliser et à éliminer les virus qui corrompent le sang, la plus efficace, la plus agréable à prendre, celle dont les effets sont les plus prompts et les plus durables, c'est incontestablement le VIN de la GRANDE PHARMACIE SAINT-ANTOINE ; il entraîne et expulse les virus morbifiques, chasse la bile, rafraîchit le sang, purifie les humeurs et répand dans tout l'organisme la vigueur et le bien-être. Une installation toute spéciale des appareils entièrement nouveaux dans lesquels les plantes dépuratives les mieux choisies sont traitées, par la vapeur, jusqu'à complet épuisement, sont pour le public, la garantie d'un produit absolument supérieur, dont aucune autre préparation ne saurait approcher. Ces moyens de production permettent en même temps, de le vendre QUARANTE POUR CENT meilleur marché que tous les produits similaires. — Pour éviter toute contrefaçon ou imitation, il est indispensable d'exiger le VÉRITABLE VIN DÉPURATIF de la GRANDE PHARMACIE SAINT-ANTOINE, 3, rue Dubois et rue Mercière, 24, Lyon. Prix du Litre : 6 fr. — Demi-Litre : 3 fr. 50. Forte remise sur toute commande de 6 litres. SE MÉFIER DES NOMBREUSES FRAUDES ET CONTREFAÇONS. PASTILLES VIRAVELLE au Thymate de Soude. L'illustre chimiste BERTHOLLET a doté la thérapeutique d'un sel qui a été longtemps considéré comme le remède par excellence des affections de la bouche, des gencives, et du larynx (stomatite, gingivite, amygdalite, etc.) : c'est le chlorate de potasse, appelé du nom de son inventeur : SEL de BERTHOLLET. Des travaux postérieurs ont démontré que, pour ces affections, l'action de la soude était préférable à celle de la potasse ; cette opinion, émise par le professeur Ch. Robin, a été partagée par le corps médical tout entier. Un autre perfectionnement de cet excellent remède était encore à désirer, c'était l'élimination du chlore, qui irrite plus ou moins violemment les muqueuses des cavités nasales et des voies aériennes : ce dernier perfectionnement nous l'avons réalisé au-delà de toute espérance, après de nombreux essais, par l'introduction de l'ACIDE THYMIQUE dont les propriétés sédatives et balsamiques sont bien connues, et qui appartient au groupe, si justement apprécié aujourd'hui, des Phénols. Aussi nos PASTILLES AU THYMATÉ DE SOUDE sont-elles le remède souverain, définitif de toutes les affections du palais, ophties, gonflement, ramollissement des gencives, fétidité de l'haleine, amygdalite, pharyngo-laryngite, stomatite, etc. Elle purifient l'haleine et laissent dans la bouche le parfum le plus suave. Il est utile de dire ici que l'acide thymique, d'une préparation extrêmement délicate, est souvent impure, alors que de sa pureté même, dépend tout le succès du traitement ; celui que nous employons étant préparé par nous-mêmes dans nos laboratoires, au moyen d'appareils à vapeur construits spécialement pour cette destination, se peut laisser aucun doute sur sa parfaite efficacité ; aussi ne saurions-nous trop engager le public à se mettre en garde contre les préparations à base thymique, qui ne sortiraient pas des laboratoires de la GRANDE PHARMACIE SAINT-ANTOINE DE LYON, 3, rue Dubois et 24, rue Mercière, Lyon. ENVOI FRANCO CONTRE 3 fr. EN TIMBRES-POSTE SEL VÉGÉTAL DE J. DOMILLE, MÉDECIN SPÉCIALISTE Remède infallible pour guérir en 3 JOURS LES ÉCOULEMENTS DE TOUTE NATURE Il a été trouvé, dans les cendres de certains végétaux, qui croissent sur le versant méridional de l'Atlas et dans la plaine d'El-Mansef, UN SEL d'une vertu vraiment extraordinaire. Il a la propriété de guérir infailiblement et en TROIS JOURS AU PLUS, les écoulements de toute nature, même les plus rebelles, même ceux qui ont résisté à tous les traitements ; un seul fait démontrera la propriété merveilleuse de ce produit : dans l'espace d'un mois, le docteur SAMUEL LÉVY le prescrivit à 429 malades et obtint les résultats suivants : 250 furent entièrement guéris le premier jour, 174 le second, et 5 seulement durent continuer le traitement le troisième jour ; ces 5 derniers étaient atteints d'un écoulement de la nature la plus rebelle et remontant de 18, 15 et 12 ans. Aussi, le sel végétal est-il aujourd'hui le seul remède employé en pareil cas dans toute l'Algérie, et son effet est encore plus rapide en Europe, où ces affections n'ont pas la même gravité que sous le ciel brûlant de l'Afrique. ENVOI FRANCO CONTRE 3 fr. EN TIMBRES-POSTE ADDRESSÉS A M. J. DOMILLE, MÉDECIN SPÉCIALISTE 3, rue Dubois, à Lyon.